

---

M A N U S C R I T

---

***LE PETIT***

de Marius Ivaškevičius

Traduit du lituanien par Akvilė Melkūnaitė  
avec la collaboration de Laurent Muhleisen

cote : LIT05D621

Année d'écriture de la pièce : 2001  
Année de traduction de la pièce : 2005

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## PERSONNAGES

Nastya – femme d’une quarantaine d’années, occupant un poste important dans un village de Sibérie, en Union Soviétique.

*Anastassia Yagoutayeva : née en 1904 dans le village de Noguinsk. En 1922-1923 études, non achevées, à l’école supérieure du Parti Communiste de Krasnoyarsk. En 1923 part travailler dans le kolkhoze “Krasnoznamensk” dans le village de Kostine. De 1923 à 1930, directrice adjointe du kolkhoze. A partir de 1930, directrice du kolkhoze “Voskhod”. Démissionne en 1944. Vit dans les villages d’Igarka et de Norilsk. Morte en 2001 dans une maison de retraite de Krasnoyarsk.*

Lyonia – fils de Nastya.

*Léonid Yagoutayev : Né en 1923 dans la région de Krasnoyarsk, village de Kostine. De 1942 à 1945, soldat dans la IIe Guerre Mondiale : se bat au sein de l’Armée Rouge, dans la 17<sup>e</sup> division de tankistes. Se distingue dans les batailles de Pskov et de Novorozhev. Décoré pour ses actes de bravoure. En 1944, blessé au cours la bataille de Lomzha. Hospitalisé. Démobilisé. Vit dans la République Soviétique de Lituanie à partir de 1945. Porté disparu en 1946.*

Sylvie – jeune villageoise lituanienne.

*Silvija Dagytė : née en 1926 à Katcherginé. De 1946 à 1973 vit et travaille dans la ville de Marijampolé (à l’époque, Kapsukas) comme administratrice d’un foyer d’étudiants. Jugée en 1973 pour appropriation de biens de l’Etat. Peine avec sursis. Travaille ensuite comme gardienne dans la polyclinique de Marijampolé. Retraitée en 1981. Vit à Kaunas.*

Le Père – père de Sylvie, représentant de l’intelligentsia du village, plus tard déporté. (*Antanas Dagys*) Né en 1893 à Azhuolu Buda, dans la province impériale de Kaunas (à l’époque, la Lituanie faisait parti de l’Empire Russe, ndt). De 1916 à 1941, travaille comme instituteur à l’école de Katcherginé. En 1941, condamné à 25 ans de déportation qu’il doit purger à Kostine, dans la région de Krasnoyarsk. Mort en 1953 à l’asile psychiatrique de Norilsk. Réhabilité en 1961.

***Eviter d’accentuer le côté tragique des événements évoqués dans la pièce, ainsi que celui du destin des personnages.***

## TABLEAU 1

*Russie. Un village aux confins de la Sibérie. Vers 1928. NASTYA est debout à la fenêtre, et regarde tomber la pluie. Le monologue s'adresse à Lyonia, son fils de cinq ans.*

NASTYA. Quelle pluie. Mais quelle pluie dehors. Alors, tu dis que tout le monde a dessiné une maison et toi, une clôture. Et qu'est-ce qu'il fallait dessiner ? Hein ? Une maison ? Alors pourquoi tu as dessiné une clôture ? Quoi ? Non, mais s'il fallait dessiner une maison et si toi tu as dessiné une clôture... Comment ça, la maison est derrière ? Comment ça, on ne peut pas voir la maison ? Et pourquoi tu n'as pas dessiné ce qui était derrière la clôture ? Qu'est-ce qu'ils ne t'ont pas dit ? Ils l'ont dit à tout le monde, mais pas à toi ? Et qu'est-ce que tu as dessiné alors, juste une clôture et rien d'autre ? Même pas un petit soleil dans un coin ? Un bout de ciel ? Ca non plus ? Juste la clôture ? Tu as dessiné trois lignes verticales. Alors qu'il fallait une maison.

## TABLEAU 2

*Lituanie. Juin 1941. LE PÈRE a reçu l'ordre de faire ses bagages en une heure. Il va être déporté en Sibérie.*

LE PÈRE (*en faisant ses bagages, il trouve sa fille en larmes, bien qu'à son avis, il n'y ait aucune raison de s'attrister*). D'où vient cette eau dans ton oreille ?

SYLVIE. Ce sont les larmes.

LE PÈRE. Je te demande d'où vient cette eau.

SYLVIE. Les larmes.

LE PÈRE. Dans l'oreille ?

SYLVIE. J'ai pleuré.

LE PÈRE. Si tu as pleuré, pourquoi y a-t-il de l'eau dans ton oreille ?

SYLVIE. J'étais couchée quand j'ai pleuré.

LE PÈRE. De l'eau, Sylvie. Tu étais couchée, tu pleurais, et pour je ne sais quelle raison il y a de l'eau dans ton oreille.

SYLVIE. J'étais couchée, je pleurais et je pensais, papa...

LE PÈRE. Tu as de l'eau dans l'oreille, et tu pensais : ils vont m'emmener au diable et ce sera ma fin, et que toi tu te promeneras ici avec plein d'eau dans l'oreille. Un tel endroit, Sylvie, ça n'existe pas...

SYLVIE. Ce n'est pas de l'eau.

LE PÈRE. Tu pensais que ton père se préparait à mourir, et tu t'es versé de l'eau dans l'oreille. Mais ton père ne prend que quelques affaires avec lui, parce qu'il va bientôt revenir. Je n'ai pris que quelques affaires (*il montre le peu qu'il a pris*). Regarde le peu que j'ai pris.

SYLVIE. Tu n'en a pas pris beaucoup.

LE PÈRE. Ils ont pensé que j'allais emporter tous nos biens mais je ne prends que quelques... Ils t'ont versé de l'eau dans l'oreille. Ils ont pensé que je prendrais tout. Tu vois bien que je vais vite revenir.

SYLVIE. Tu n'en as pas pris assez.

LE PÈRE. Ils n'auront même pas eu le temps de m'y conduire que je leur aurais montré que je n'ai rien pris. Tout sera resté ici. Et je serai obligé de revenir.

SYLVIE. Ce n'est pas de l'eau.

LE PÈRE. Ils diront : "Oh, celui-là n'a rien pris. Il n'a qu'à rentrer."

### TABLEAU 3

*La même année. Au fin fond de la Russie. LE PÈRE dans un wagon à bestiaux encombré par les bagages de ses voisins. Il ne perd ni sa dignité, ni son optimisme.*

LE PÈRE. Comme je te l'ai dit, Sylvie, ils nous emmènent loin à cause de nos bagages. Ils nous ont mis dans ces wagons pour nous faire sentir à quel point c'est important, les bagages. Ils nous ont construit un chemin de fer si long que bon gré, mal gré tout le monde va devoir se débarrasser de tout. A ce moment-là, le chemin de fer se terminera, et ils nous ramèneront. Oh, diront-ils, ceux-là n'ont pas d'affaires. Ramenons-les, ils sont nus et fatigués. Ils n'ont rien emporté.

Je leur ai demandé de me faire monter dans un wagon avec des gens qui ont pris peu... Juste une ou deux affaires. Mais ils n'ont pas trouvé de wagon comme cela. Alors je leur ai demandé de me faire de la place comme si j'avais moi aussi beaucoup d'affaires. Et maintenant je suis bien installé. Quand le chemin de fer se terminera, nous serons tous bien installés, mais pour l'instant, ils sont tous gênés par leurs

affaires et ils m'envient un peu. Oh, qu'il est confortablement installé, se disent-ils en me voyant si bien installé. Quand j'en ai envie je peux même étirer une jambe, celle que je veux. Oh, il a étiré une jambe, soupirent les autres. Alors je plie une jambe et j'étire l'autre. Oh, soupirent-ils. Parfois je fais même des exercices. Je me mets debout, oui, Sylvie, et je tourne la tête à gauche. Je fais des exercices quand ils dorment parce que ça, ils ne me le pardonneraient pas. Je tourne la tête à droite. Je fais bouger ma taille. J'ouvre la bouche et j'étire mes mâchoires. S'ils voyaient cela rien qu'une fois, ils m'enterreraient immédiatement sous leurs bagages. Quand le chemin de fer se terminera, eux aussi feront la même chose. Et moi je dormirai. Oh, il dort, diront-ils en m'enviant toujours. Alors que je ne ferai que dormir.

#### TABLEAU 4

*LE PÈRE en Sibérie, SYLVIE en Lituanie, pays occupée par l'armée hitlérienne. Ils communiquent en pensées.*

LE PÈRE. Le chemin de fer s'est terminé, Sylvie, sans que personne ne se soit débarrassés de ses affaires. Ils nous ont jetés dehors, et il fait moins neuf ici. Moins neuf environ, parce que personne n'a de thermomètre. A présent, ils observent ce que nous allons faire de nos bagages au milieu des champs. Il faudra se mettre en quête de nourriture, et ici il n'y en a pas. Mais tout le monde ira en chercher et en chemin, ils jetteront les affaires qui leur restent les unes après les autres. Alors on nous fera remonter dans le train. Oh, qu'ils sont affaiblis, s'étonneront-ils. Ils n'ont pas d'affaires. Remettons-les dans le train. Syyl !

SYLVIE. Chez nous, c'est la guerre. Les Allemands sont passés, ils ont exigé que je leur donne les affaires que tu n'avais pas emportées. Ton manteau en fourrure marron boutonné côté femme, et cette chapka que tu as jetée dans la fosse le jour de l'enterrement de maman. Tu te souviens, on l'a récupérée de la fosse. Et on t'a dit qu'on ne jette pas un objet aussi utile dans une fosse.

J'ai dit aux Allemands que tu avais tout pris avec toi. Je leur ai donné ton adresse. Ils ont sorti une carte, mais ton adresse n'y était pas. Ils ont sorti une autre carte. Et ils m'ont montré ton adresse. Ils ont dit que là-bas, il faisait moins neuf degrés environ, comme tu l'as écrit. Mais qu'il était sans doute rare qu'il n'y fasse que moins neuf